

Désintéressement de M. Viger.

Il a paru dans l'Aurore du 23, un paragraphe écrit par M. Viger lui-même, par lequel il s'oppose à l'érection du nouveau Marché. Les raisons qu'il invoque, sont que ce marché est inutile, parcequ'il en existe un autre, appelé Marché Viger, qui peut suffire aux besoins. Or, remarquez-bien lecteur, ce Marché Viger, est érigé à près d'un mille du fleuve, voie par laquelle nous arrive toutes les provisions. Les cultivateurs auraient à payer aux charretiers, la moitié de leurs profits, pour y faire transporter leurs denrées. Quel avantage offre donc ce marché Viger? d'augmenter la valeur des grandes propriétés du premier ministre qui se trouvent dans les environs de ce marché!! Quel beau désintéressement.



CRIEURS PUBLICS !

Les Soussignés donnent avis que depuis quelques jours ils ont formé une société et pris le métier de Crieurs Publics. Ils réfèrent ceux qui voudront bien les employer à son Excellence, le gouverneur de la Province qui fut le premier à les encourager lors de son entrée dans Montréal. D'ailleurs les spectateurs de cette pompe ont pu juger de l'efficacité des poumons des soussignés, dont les hurras se faisaient entendre au-dessus de tous les autres.... qui avaient la bouche fermée.

Barthe & McDonnell.

Montréal 28 Juin 1844.—

N. B. On pourra aussi s'adresser à l'Agent général:—D. B. Viger.

AVIS.

M. Barthe et ses amis informent les gourmands qu'ils disposeront à des termes raisonnables du diner de St. François. Les mets ne sont pas à la vérité sur la table, mais ils sont "restés sur l'estomac" des convives; ils sont donc légèrement endoumagés, et seront très-propres à l'usage des petits enfans et des vieilles personnes chez lesquels le manque de dents ne permet pas la mastication. On avertit les acheteurs de se presser à se les procurer,

car ils partiront bientôt, vu que M. Barthe ira par en haut en route pour Montréal sans compter les directions que prendront les autres messieurs.

Dans mon dernier numéro, M. Barnard, est dit être représenté arrivant ventre-à-terre de Kingston; l'artiste qui l'a gravé le représente ventre abattu, cependant, la chose est possible: on va à bride-abattue, pourquoi n'ira-t-on pas à ventre-abattu, surtout lorsqu'on n'a pas obtenu sa place et qu'on est entièrement abattu en conséquence!

Nouveau Journal.

M. Viger a le plaisir d'annoncer aux amateurs de la littérature qu'il est sur le point de mettre sur pied une nouvelle publication qui se nommera "LE CREPUSCULE". Ce journal servira de pendant à l'Aurore, ou plutôt l'Aurore lui servira de pendant. La rédaction en sera confiée à quelque obscur individu dont les productions seront les avant-coureurs des lumières de l'Aurore. Pour conditions, s'adresser au propriétaire, M. Viger.

Les journaux tories font un tapage affreux à propos de deux assauts commis sur la personne de quelques messieurs Anglais, par des Canadiens, qui, disent-ils, voulaient se venger des contre-temps de '37 '38. Ces attaques furent faites la nuit, et comme les parties qui en souffrirent ne donnent point leur nom, il faut croire qu'elles se firent ces mauvaises affaires dans certaines maisons, où un seul mot, nous dit-on, suffit pour engendrer une dispute et des coups. D'ailleurs, pourquoi sont-ils si prompts à porter plainte contre les Canadiens, ces tories eux qui au théâtre se font un point de les insulter quand ils se sentent les plus forts? Si vous allez en guerre de bon gré, mes chers amis, battez-vous, et soyez donc plus hommes que de venir vous plaindre comme des enfants.

J'adopte dès ce jour un plan entièrement nouveau pour ma rédaction. Je ne donnerai plus l'insertion à de longs articles. Que mes correspondants agissent donc en conséquence, et qu'au lieu d'un écrit, qu'ils nous en envoient une demi douzaine.

Son Excellence fait de l'esprit: il dit qu'il est mieux monté en chevaux qu'en ministres. Moi je prétends qu'il est mieux monté en ânes?

On veut donc toujours prétendre que M. Viger et Cie, sont nos amis, eux qui sont du plat des tories? O! mais ils ne sont pas des tories! dites-vous. Non? Savez-vous ce que l'on m'a rapporté à propos de ces bons tories? Eh bien! à la première assemblée de Molson qui eut lieu à l'Hotel d'Orr, un jeune monsieur entendit un

individu tory des pieds, jusqu'à la tête s'écrier avec joie à son voisin: "Héin! by g—d? ceci ne s'appelle-t-il pas les fameux temps que nous avions ici en 37 et 38?"—Sont-ce autres que des tories, ces braves gens-là? Quels temps étaient ceux de 37 et de 38 pour eux?

Voici les ministres de l'Évangile qui se proclament les champions des ministres du gouvernement! c'est sans doute la sympathie pour ces derniers qui fait parler les premiers? Un Révérend M. Ryerson s'écrit maintenant sang et eau dans la défense de l'administration actuelle. Ne vous occupez donc point du temporel, mon cher Protestant... Mais peut-être ne sauriez vous faire bonne figure dans le spirituel!



AUX AMATEURS DE LA CHANSON.

Nouvellement imprimé et à vendre au Bureau de ce Journal,

LE NOUVEAU PASSE-TEMPS.

Recueil de poésies, chansons, etc. etc

PRIX 6 SOUS.

Montréal, 27 Juin, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE. RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-a-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Loui Perrault.

Montreal, 10 Mai, 1844.

BLANCS pour les Cours de circuits, idem pour les Cours des Commissaires, se trouvent à l'imprimerie de LOUIS PERRAULT.

Rue St. Vincent, porte voisine de Mr. Fabre.

Montreal, 17 Mai, 1844.

CONDITIONS DU CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de DEUX sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

LISES DES AGENTS POUR LE CHARIVARI MM. F. X. Labelle, Boucherville, P. Fortin, Laprairie.

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33; près du Marché Neuf.